

# Gestion

Une méthode utilisée avec succès  
pour déterminer le plan de chasse dans l'Indre

## Gestion quantitative et qualitative des réalisations de grands cervidés

*Xavier Legendre, président ADCGG 36, vice-président FDC 36, professeur au Muséum,  
Marc Colyn, chercheur au CNRS, Valérie Giquel, directrice de la FDC 36*

**D**epuis l'instauration du plan de chasse mais aussi en raison d'une modification des pratiques agricoles, les effectifs de grands cervidés n'ont cessé de présenter une tendance évolutive à la hausse. Dans l'Indre, le plan de chasse multiplié par dix en vingt ans reflète cette progression exponentielle dont le contrôle a échappé à un moment donné mais dont personne bien sûr ne souhaite l'effondrement brutal.

### La problématique des acteurs locaux

La maîtrise de ces populations de grands animaux à la longévité conséquente s'avère compliquée par manque de repères : outils inexistant, méthodes indiciaires peu fiables ou utilisables plutôt a posteriori, limites de l'interprétation des comptages, méconnaissance du taux de reproduction... En outre, leur accroissement se traduit aussi par une extension vers de nouveaux territoires avec l'apparition de métapopulations multipliant ainsi le nombre de demandeurs de plans de chasse, ce qui ajoute à la complexité.

D'une manière générale, la gestion des grands cervidés s'appuie sur un dogme, la règle des trois tiers, fondée sur l'observation de populations naturelles non soumises aux activités cynégétiques. Ce schéma prévaut dans la plupart des cas avec une apparente satisfaction. Malgré tout le système présente des limites car quelquefois, comme on l'a vu, une explosion démographique laisse

penser que la machine s'est emballée. Forestiers, agriculteurs et administration réunis imposent alors une sanction, l'augmentation drastique des attributions. Cette gestion « *en dents de scie* » induit des effets extrêmement préjudiciables sur l'équilibre des populations qui à l'évidence ont besoin d'une grande stabilité tant dans leur densité que dans leur structure, sexe ratio ou âge ratio.

Une méthodologie cohérente s'impose donc pour orienter une politique à long terme prenant en compte l'évolution démographique des populations et s'appuyant sur des données quantifiables. Il ne s'agit plus aujourd'hui de régler au coup par coup les problèmes causés par la présence de cervidés en ne les abordant que par le seul volet financier de l'indemnisation des dégâts, en « courant derrière l'accroissement », mais d'apporter à l'administration responsable, via le Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage, les arguments chiffrés indispensables à la mise en œuvre d'une gestion cohérente et durable.

Comme on ne connaît pas et on ne connaîtra sans doute jamais avec rigueur le nombre d'animaux d'un territoire, a fortiori d'un massif, tous les chiffres dès lors affichés en termes de pourcentages de population à attribuer, de densité de population aux 100 ha, appartiennent donc au domaine du virtuel puisque s'appuyant sur des données elles-mêmes inconnues. Pour présenter des données fiables permettant de s'affranchir de cette recherche obsessionnelle de la quantité d'animaux présents, il existe une méthode focalisée seulement sur l'analyse de la structure de la

population. Encore faut-il pour cela connaître très précisément le bilan des prélèvements réalisés au cours de la saison. Si on sait y mettre les moyens, ce chiffre peut être connu avec une grande précision ; au lieu de courir après les vivants, il n'y a qu'à faire parler les morts.

Le facteur déclenchant a été le constat dans les expositions de trophées successives d'un phénomène alarmant : une proportion sectorielle de très jeunes cerfs absolument anormale. Le souci de ne pas commettre une confusion CEM1/CEM2, bien que l'erreur de tir ne soit pas verbalisable, n'explique qu'en partie cette profusion étonnante de daguets. Cette relative abondance ne révélerait-elle pas plutôt un accroissement anormalement élevé que l'ensemble des prélèvements ne parvient pas à juguler ?

D'autre part, absorbés par une contemplation anthropomorphique de nos trophées, n'étions-nous pas en train d'occulter une part essentielle de la gestion des cervidés en laissant de côté les biches, à l'image du mépris qu'elles suscitent chez bon nombre de chasseurs.

Considérant qu'il existe un biais dans la réalisation des mâles en raison même de l'existence de deux types de bracelets, il est donc apparu déterminant de se pencher sur la fraction des femelles et des jeunes, essentiellement chassés en battue, c'est-à-dire prélevés selon un mode aléatoire. Il fallait d'ailleurs bien un jour aller voir ce qui se passe au niveau des mécanismes d'accroissement dont les femelles détiennent bien évidemment la clef. Cette réflexion a fait son chemin... Il faut bien entendu pour cela avoir





Photo Jean-Paul Villermé 2006

### Harde d'hiver franchissant une allée forestière

une connaissance réelle des réalisations et ce dans les différentes classes d'âge. L'appréciation des réalisations de biches et faons se faisant jusque là sur un mode déclaratif, on peut émettre les plus grands doutes quant à leur fiabilité, sachant qu'elles sont toujours surévaluées : refus atavique de tuer des femelles puisque génitrices de cerfs..., crainte de voir les attributions ultérieures chuter, fréquence des confusions entre jeunes et biches... Il se constitue ainsi au fil du temps une « réserve » de femelles reproductrices en grande partie responsables des écarts démographiques perçus. A titre d'exemple, l'année où le contrôle obligatoire a été mis en œuvre dans l'Indre, le taux de réalisation des femelles s'est brutalement affaîssi de 20 %!

N'épiloguons pas, si on souhaite disposer rapidement des bilans et les utiliser de manière scientifique, il faut contrôler les réalisations de manière incontestable et ne pas se satisfaire de la solution « *aux dires de...* ». La collecte systématique des mandibules présente le double avantage d'indiquer dès la fin de saison l'état des prélèvements du point de vue administratif. La lecture de l'attrition dentaire permet ensuite de situer ce bilan au niveau biologique réel, notamment d'apprécier les reports parfois élevés de bracelets biches (CEF) sur faons (CEJ) et enfin, la comparaison relative des diverses tranches d'âge

donne une idée de la structure démographique de la fraction prélevée. Il faut alors considérer que cette fraction, soit environ 25 % de la population, constitue un échantillonnage hautement significatif, un véritable « rêve » de biologiste. Il autorise une extrapolation à la fraction restante, ce qui permet de comparer précocement, année après année, l'évolution démographique des populations de chaque grand massif. La méthode employée apparaît donc par conséquent comme un outil adapté à une gestion durable et prédictible. Il est fonctionnel sitôt la saison achevée et exploitable dès la réunion des CDCFS à la recherche de données sûres sur lesquelles s'appuyer.

### Le nouvel outil de gestion des grands cervidés

En dépit d'une relative hétérogénéité des habitats et des comportements, nous avons orienté nos travaux sur le développement d'un outil de gestion quantitative applicable à la plupart des populations naturelles de cerfs élaphe observées en France.

En outre, cette méthode ne prend jamais en compte la densité de ces mêmes populations, l'estimation précise du nombre d'animaux demeurant définitivement un facteur impos-

sible à évaluer. Il en va de même du taux de gestation des biches, difficilement quantifiable et lui-même susceptible d'évoluer d'une année sur l'autre. Bien évidemment, l'idéal serait une analyse rigoureuse des tractus génitaux, mais ceci requiert une compétence avérée, surtout en début de gestation et demeure incompatible avec plus de 740 attributaires de plan de chasse.

L'outil de gestion, développé à l'Université de Rennes 1 en collaboration avec le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, la FDC 36 et l'ADCGG36, s'articule sur 4 points :

**1. L'identification d'unités de gestion de population** de taille suffisante. Seuls des territoires aux populations relativement isolées des populations voisines et d'une superficie supérieure ou égale à celle du domaine vital de l'espèce peuvent être considérés comme unités de gestion. Si l'existence de corridors induit des échanges permanents avec d'autres populations, il convient d'agrandir l'unité cynétique à l'ensemble des territoires concernés.

**2. Le contrôle précis du prélèvement annuel** pour chacune des trois catégories, faons, biches et cerfs. Cet inventaire est réalisé à partir du décompte des mandibules de tous les animaux prélevés au cours de la saison et fournies par les res-



posables cynégétiques. Il est rendu possible grâce à un Arrêté Préfectoral stipulant que les mandibules de tous les animaux abattus doivent être mises à disposition de la FDC et de ses techniciens.

### 3. Le ratio des bichettes dans le prélèvement annuel des biches :

c'est le rapport du nombre de bichettes sur l'ensemble des biches prélevées chaque année, paramètre biologique étroitement lié à la structure et à la dynamique de la population. Toutes choses étant égales par ailleurs, son augmentation d'une année sur l'autre signifie qu'on a permis précédemment à une plus grande proportion de faons de devenir des bichettes et que le nombre de faons prélevés l'année précédente était par conséquent inférieur à ce qui aurait permis la stabilité de ce ratio.

Le ratio des bichettes doit être calculé séparément pour chaque massif cynégétique identifié et son interprétation requiert que les prélèvements des animaux soient :

- approximativement équilibrés entre les faons et les biches, et que le nombre de faons et biches prélevés soit plus ou moins stable d'une année à l'autre.

- réalisés au hasard pour les biches, c'est à dire sans recommandation particulière de tir, de sorte que ces dernières soient prélevées de façon proportionnelle et représentative des différentes classes d'âge, ce qui est le cas dans la plupart des battues. Pour les faons, les chasseurs ne distinguant généralement pas les mâles des femelles, le prélèvement global se trouve normalement équilibré entre les sexes dans cette catégorie.

Le suivi du ratio des bichettes estimé sur plusieurs années permet d'évaluer l'impact des prélèvements sur la population entière. Les bichettes n'étant autres que des faons femelles épargnés l'année précédente, la tendance à la hausse ou à la baisse du ratio des bichettes au terme d'une saison de chasse fournit des informations rétrospectives sur l'effet des prélèvements réalisés l'année précédente, et donc sur l'évolution annuelle de la taille ou densité de

la population. Une population sous une pression de chasse adéquate et stabilisée devrait montrer une répartition stable des différentes classes d'âge de biches aléatoirement prélevées et par conséquent un ratio des bichettes lui-même stable. Si par exemple tous les faons de l'année "t" étaient prélevés par les chasseurs, il n'y aurait évidemment aucune bichette dans les prélèvements de l'année t + 1. Réciproquement, si aucun faon n'était prélevé l'année "t", la proportion de bichettes prélevées montrerait statistiquement une forte augmentation dans les prélèvements de l'année t + 1. La situation réelle varie naturellement entre ces deux extrêmes.

En supposant que les autorités cynégétiques et administratives souhaitent la stabilisation de la taille d'une population, la stabilité constatée du ratio des bichettes indiquera que les prélèvements des faons de l'année précédente étaient corrects. A contrario, une hausse significative signifiera que la population tend à se développer, et inversement.

Cette méthode permet ainsi de diagnostiquer l'impact réel des prélèvements annuels sur l'évolution de la structure d'une population et par conséquent sur sa dynamique. Notons que la taille exacte de cette population ainsi que le nombre des naissances ou celui des mortalités, quelles qu'en soient les causes, demeureront à jamais inconnus.

Différents auteurs ont bien montré que le ratio des bichettes ne pouvait être employé pour établir une prévision fiable de la dynamique d'une population de cervidés, notamment en raison des fluctuations fortes et imprévisibles du taux de gestation des biches. C'est pourquoi, à l'inverse d'une approche prévisionnelle fondée sur des paramètres estimatifs, l'outil de gestion proposé autorise une rétrospective précise sur la base de paramètres fiables car obtenus après analyse post mortem d'un échantillonnage très fortement représentatif : le prélèvement annuel, dans des situations normales de densité de populations et de facteurs environ-

nementaux, est en effet censé représenter environ 25 % de la population. Même avec une densité sous estimée et des prélèvements réels et contrôlés s'avérant être seulement d'environ de 10 à 15 %, un tel échantillonnage resterait néanmoins tout à fait fiable pour la gestion.

En d'autres termes, nous n'essayons pas d'ajuster les attributions annuelles du plan de chasse en évaluant leur futur impact sur la dynamique de la population, mais nous corrigeons ces attributions selon l'effet réellement observé de l'impact qu'ont eu les prélèvements de l'année précédente. En CDCFS, la correction se produit évidemment un an après l'établissement des attributions, mais ce retard relatif semble tolérable pour permettre une planification efficace.

### 4. Le suivi d'un indice de condition physique

par la mesure de longueur de la mandibule gauche. En termes de paramètres environnementaux, cet indice permet d'évaluer l'évolution des conditions physiques de la population. Chez les jeunes individus, il est notamment corrélé avec le poids individuel dépendant lui-même de la disponibilité et de la qualité de la nourriture, donc directement influencé par la densité de la population (surtout si elle est élevée).

## Protocole

**1. Toutes les mandibules des animaux prélevés** sont collectées une fois par mois chez les détenteurs de plans de chasse grands cervidés. Elles sont comptées et triées par catégorie, faons, biches et mâles, sur le seul critère biologique, ce qui permet de moduler les déclarations « administratives » entachées d'un nombre significatif d'erreurs, comme par exemple l'apposition de bracelets biches sur des faons (et parfois l'inverse). À la différence des rapports fondés sur des données déclaratives non contrôlées, cette méthode, associée avec un retour des bracelets non utilisés, donne avec certitude l'état exact des prélèvements réalisés.

**2. Les mandibules des bichettes sont séparées** de celles des autres biches, en utilisant comme critères la présence d'une prémolaire lactée tri-lobée p3 et la présence de seulement 2 molaires (M1 et de M2). On établit ainsi le ratio des bichettes de l'année en cours que l'on peut comparer à ceux obtenus les années précédentes afin d'estimer la tendance de la dynamique globale de population au regard des prélèvements réalisés.

**3. Seules les mandibules des bichettes** sont mesurées de la partie arrière du foramen mental à l'angle postérieur de la mandibule. Ceci permet de comparer la longueur moyenne de la mandibule des bichettes de l'année en cours à celles des années précédentes pour surveiller dans le temps l'évolution des conditions physiques.

### Deux sites expérimentaux

Dès 1998, nous avons contribué à une étude de la gestion du cerf élaphe dans la forêt de Brocéliande. La batterie classique d'indicateurs biologiques (IKA, IPF, indices dégâts...) a produit à moyen terme des résultats contradictoires et non prédictibles (*Grande Faune*, n°114). C'est alors que la banque de données constituée préalablement sur cette population de grands cervidés nous a permis de travailler à l'élaboration de cet outil de gestion quantitatif que nous avons pu tester dès 2005 à grande échelle au sein de 3 massifs de l'Indre (Région Centre). Cet essai ayant donné des résultats convaincants en termes de faisabilité et de gestion, à l'initiative de la FDC, l'Administration a développé son application par Arrêté Préfectoral dès 2007 à l'ensemble du Département de l'Indre. Dans ce département, les responsables cynégétiques étaient parfaitement conscients que les populations de cerfs avaient inexorablement augmenté d'année en année et ce en dépit d'une augmentation des attributions de 500 % en 20 ans (728 animaux en 1990 et 3791 de

2010). Les hardes devenaient visiblement de plus en plus nombreuses et importantes. De la même façon, le nombre de trophées présentés lors des expositions annuelles était en progression constante.

### Apports de la méthode

Elle a été appliquée sur l'ensemble du Département dès l'ouverture de la saison de chasse 2007-2008. Cinq unités indépendantes de gestion (Gâtinais, Mitoyen Indre et Loire, Brenne, Petit Brenne, Est et Champagne) ont été définies selon la distribution spatiale des massifs forestiers et la connaissance des déplacements des animaux d'un massif à l'autre. Nous avons analysé 7812 mandibules soit plus de 95 % des animaux prélevés durant les quatre dernières années.

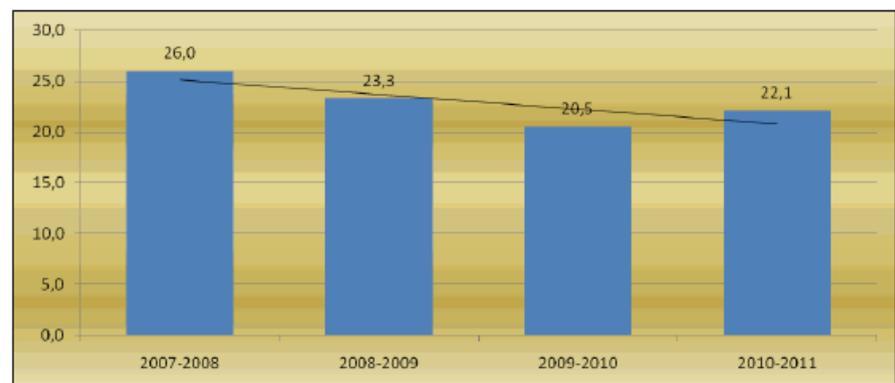
### Le contrôle des prélèvements

À la fin de la première saison expérimentale (2007-2008), l'analyse des mandibules des faons et des biches a déjà indiqué une variation significative d'environ 20 % par rapport aux déclarations habituelles des années précédentes, les prélèvements contrôlés étant systématiquement au-dessous, en dépit d'attributions et de pratiques de chasse similaires. En fait, les chasseurs prélevaient régulièrement 70 % des attributions cerf

(CEM1 et CEM2), mais seulement 50 % de celles des faons et des biches. Ces données déclaratives non contrôlables, volontairement biaisées, ont masqué le déséquilibre de la réalité des prélèvements par catégorie durant plusieurs années. Ainsi les responsables cynégétiques, non conscients de ce biais, augmentaient régulièrement les attributions au regard des résultats obtenus par les indicateurs classiques, sans même pouvoir deviner qu'un pourcentage important des femelles reproductrices déclarées « réalisées » participaient efficacement à l'explosion démographique locale. Le contrôle des réalisations par la collecte de toutes les mandibules a pointé du doigt ce biais qui, par la suite, a été corrigé lors de la préparation des plans de chasse ultérieurs.

### Le suivi du ratio des bichettes

Nous présentons à titre d'exemple l'analyse exécutée sur 1013 mandibules de biches prélevées sur l'unité de Brenne pour les 4 saisons de 2007-2008 à 2010-2011. Nous observons une courbe de tendance qui montre une diminution sensible du ratio des bichettes passant de 26 % à 22,1 %. La pression de chasse exercée durant ces 4 années sur les faons ayant atteint un niveau égal à celle exercée sur les biches, il semble que le seuil de prélèvement qui aurait permis la stabilité des effec-



Analyse post mortem réalisée sur 1013 mandibules de biches prélevées sur l'unité cynégétique «Brenne» de 2007-08 à 2010-11. La courbe de tendance affiche une diminution progressive du ratio des bichettes prélevées qui est passé de 26 à 22,1%.



tifs de la population ait été dépassé. Des tendances semblables ont été enregistrées pour les 4 autres unités du département, ce qui indique que les révisions successives du plan de chasse effectuées annuellement au regard des résultats apportés par l'outil de gestion ont permis de réduire efficacement et progressivement la dynamique de ces populations. Ces résultats correspondent exactement aux objectifs ciblés de la FDC et de l'Administration de l'Indre, qui ont souhaité une diminution des effectifs en évitant toutefois les aléas habituels de la gestion chaotique en dents de scie.

## L'indice de condition physique

A ce jour, le suivi annuel de l'indice de condition physique obtenu sur la longueur de la mandibule permet de diagnostiquer deux particularités inattendues : une divergence très nette et stable dans la moyenne de la taille des mandibules de bichettes provenant des différentes populations ou unités cynégétiques et des différences inter annuelles au sein de plusieurs populations.

- Variations inter populationnelles : les approches statistiques montrent des différences significatives pour les bichettes provenant des 5 unités de gestion. Les animaux les plus développés proviennent des trois unités aux terres agricoles

les plus productives (Gâtinais, Mitoyen Indre et Loire, Est et Champagne), alors que ceux de plus petite taille proviennent des unités à l'habitat forestier et la production agricole pauvres (régions marécageuses de la Brenne). Plus précisément, l'unité Brenne diffère de manière significative de celle de l'Est et de la Champagne, et l'unité Petite Brenne diffère de manière significative des 3 unités Gâtinais, Mitoyen Indre et Loire, Est et Champagne.

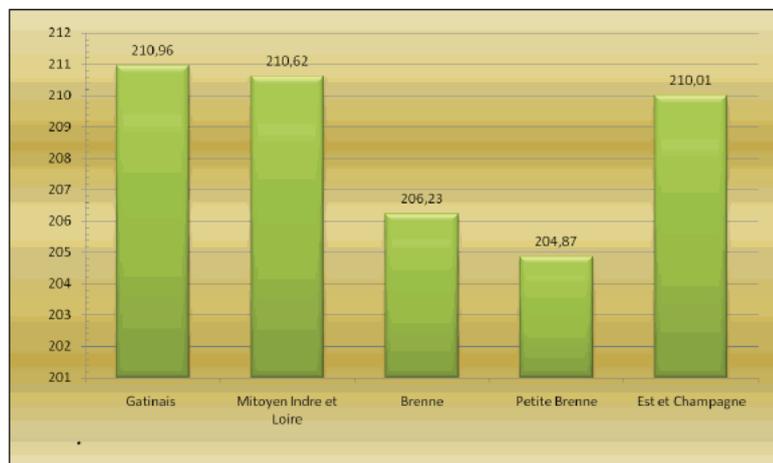
- Variations inter annuelles : la longueur des mandibules des bichettes prélevées à l'issue de la saison de chasse 2009-2010 apparaissent nettement plus grandes que celles mesurées sur les prélèvements des 3 autres années pour chacune des unités à l'exception de la Petite Brenne. Cette augmentation de la taille, qui traduit une amélioration évidente des conditions physiques, résulte probablement de la production exceptionnelle de la glandée 2007 (com. pers. Vilmorin), c'est à dire pendant la période durant laquelle ces bichettes étaient au stade de fœtus. A l'inverse, sur l'unité de la Petite Brenne on constate une densité relativement pauvre en chênes et une forte concurrence pour la recherche de nourriture induite par la densité élevée de sanglier. De telles observations prennent une part importante pour la gestion de l'espèce, sachant que la première ovulation chez la bichette est dépendante de son poids corporel ;

en conséquence cette cohorte de bichettes de grande taille détectée en 2009-2010 devait contribuer de manière significative à une augmentation des naissances au printemps 2010. Ceci constitue un élément d'information pour l'ajustement des plans de chasse ou attributions, en précisant qu'une saison particulièrement bonne pour la reproduction ne doit pas être confondue avec les tendances à plus long terme de l'évolution de la taille de la population.

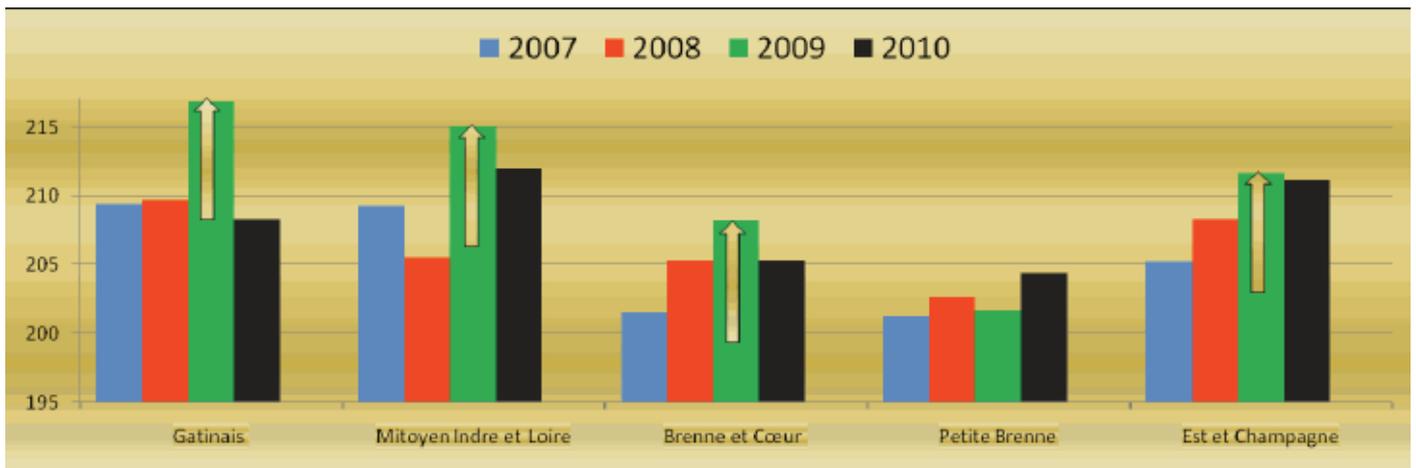
En dehors de ces deux particularités, nous n'avons observé aucune autre différence interannuelle significative dans les longueurs des mandibules collectées pendant ces quatre années sur les cinq unités et ce, en dépit de la diminution sensible et régulière des effectifs indiquée par l'évolution du ratio des bichettes. Ceci suggère que ces fluctuations des effectifs aient été suffisamment progressives pour que les populations n'aient jamais laissé ni atteint un état de déséquilibre réel avec les ressources environnementales.

## Discussion

Après seulement quatre années d'application, le nouvel outil de gestion quantitative a autorisé la mise en place d'un programme efficace de gestion prédictive des populations impliquant notamment le contrôle de toutes les réalisations. Il est fondé sur des paramètres biologiques représentatifs de la structure de la population et se focalise sur l'évolution du ratio des bichettes comme indicateur de dynamique de population. Il est de plus assorti d'un suivi d'indice de conditions physiques. La simplicité du protocole a permis l'implication efficace de presque tous les acteurs cynégétiques concernés qui ont fourni les mandibules, les formulaires de déclaration et rendu les bracelets inutilisés dans les délais requis puisque 95 % des données étaient disponibles quelques jours seulement après la fermeture de la saison de chasse. Ce développement de la méthode à l'échelle



*L'indice de conditions physiques, appliqué à l'échelle de 5 unités cynégétiques, montre des disparités importantes en mm.*



*L'analyse post mortem réalisée sur les mandibules des bichettes prélevées pendant les 4 dernières saisons (2007-08 à 2010-11) montre que la taille des bichettes prélevées en 2009-10 est significativement supérieure au sein de 4 unités cynégétiques. Ce phénomène peut être relié à la glandée exceptionnelle de l'automne 2007.*

d'un département a également montré qu'il est tout à fait possible d'analyser environ 2 000 mandibules par an dans un délai relativement court, de sorte que l'analyse finale des réalisations ou du matériel post mortem soit disponible pour les premiers jours d'avril, c'est à dire au moment où les responsables cynégétiques entament les discussions pour définir les plans de chasse de la saison à venir. Cette synchronisation est naturellement l'une des conditions cruciales pour que la gestion soit efficace, ce qui démontre clairement que le protocole n'est pas un obstacle pour l'application de la méthode, que ce soit pour le contrôle des réalisations ou la prise des mesures post mortem sur un échantillonnage très important.

Les indicateurs de changements écologiques développés par l'Observatoire de la Grande Faune et de ses Habitats peuvent très certainement apporter une aide à la gestion des grands cervidés dans un milieu relativement stabilisé et en équilibre avec les populations de ces mêmes grands cervidés. Nous pensons toutefois que ce n'est pas l'équilibre « *espèce-milieu* », rarement atteint, qui aide de manière pragmatique la chasse à contrôler les effectifs d'ongulés sauvages : ces indicateurs sont inadaptés pour alerter de façon prédictible des modifications dans les tendances de fluctuation de la taille de

population. Par ailleurs, l'obtention de données fiables sur le dénombrement des effectifs (capture-marquage-recapture, suivi des animaux marqués), le succès reproducteur (notamment celui des bichettes gravides) et le taux de survie des faons, ne sont, eux, seulement possible qu'à l'échelle expérimentale et à des coûts extrêmement élevés. C'est pourquoi, la méthode présentée tire profit de l'échantillonnage représentatif de la population que sont les prélèvements fournis par des chasseurs. L'étude des prélèvements annuels permet de mesurer précisément le ratio des bichettes qui intègre, l'année t, les conséquences du taux de natalité et de la survie des faons de l'année t-1 pour lequel tous les facteurs traditionnels ont déjà exercé leur influence en incluant naturellement le facteur de mortalité principal, le prélèvement de chasse lui-même.

Le suivi du ratio des bichettes dans les prélèvements constitue ainsi un outil de gestion simple, intégrateur et fiable, permettant de s'affranchir totalement des comptages onéreux et difficilement réalisables sur le terrain. Il permet des corrections annuelles et graduelles des plans de chasse, principaux facteurs en France des fluctuations de taille des populations chassées.

Autrement dit, notre étude a démontré que cette approche s'applique parfaitement à l'ensemble des massifs d'un département, aux impéra-

tifs imposés par le calendrier administratifs et que la contribution et l'implication actives tant des chasseurs que des responsables cynégétiques est possible.

### Organisation et évaluation pratique par la FDC 36

La faisabilité de la méthode a d'abord été testée sur trois massifs à fortes attributions avec le concours de responsables locaux et lorsque pour la saison 2007-2008, nous avons décidé d'étendre cette méthode à l'ensemble des grands Cervidés attribués au plan de chasse du département de l'Indre, des questions très pragmatiques ont vu le jour. Ces questions, comme souvent, ont généré des craintes associées (encore une mesure de plus perçue comme une contrainte par les chasseurs, quels effectifs de salariés faut-il pour mener à bien ce projet...).

### Comment organiser la récolte

Le choix a été fait de préparer des enveloppes avec des sacs de congélation et des fiches commémoratives pour chaque grand cervidé attribué (cerf, biche, faon), le tout remis aux détenteurs de plan de chasse venant récupérer les brace-



lets de leur plan de chasse annuel. La seule surcharge pour les personnels a été de préparer ces enveloppes, ce qui représente environ une journée à deux personnes. Au fil des années et des difficultés rencontrées, nous avons opté aujourd'hui pour des bracelets à double languette (une pour la mâchoire et l'autre pour le trophée des cerfs le cas échéant, ainsi que des serflex afin de faciliter le « travail » de préparation des chasseurs sur le terrain).

Pour la récupération des sacs de mâchoires, les techniciens assurent des permanences sur chacun de leur secteur une fois par mois ce qui permet aussi de maintenir le relationnel avec les adhérents. Le taux de collecte des mâchoires se situe à un taux voisin de 90 %, ce qui oblige à un certain nombre de relances pour les éternels retardataires. Aussi avons-nous ajouté aux permanences sur secteurs, une permanence quotidienne (sauf week-end) au siège de la Fédération.

## Comment convaincre les chasseurs

La mesure est intégrée dans l'arrêté préfectoral; elle est donc réglementaire et s'impose à tous. Néanmoins, nous sommes à l'évidence beaucoup plus efficaces quand les chasseurs ont été convaincus du bien fondé de la démarche. C'est pourquoi une forte communication a été envisagée au départ (réunions, nombreux articles...) afin d'expliquer les modalités mais aussi l'intérêt de la méthode à la fois sur un plan technique (détermination du plan de chasse) et médiatique (valorisation du chasseur « gestionnaire de la faune »). En outre, nous n'avons pas sanctionné les oublis la première année. Dans ce cadre, quand une sanction doit s'appliquer, elle ne concerne qu'un impact sur le volume d'animaux attribués l'année suivante.

Pour simplifier la démarche sur l'ensemble des grands cervidés attribués, nous avons informé nos

chasseurs que la cuisson n'était pas nécessaire et même pas souhaitable. En effet, il suffit que la peau et un peu de muscle soit retirés de la mâchoire. Ainsi sommairement préparée, cette dernière peut être congelée en attendant une permanence où une visite à la Fédération. Tous les ans, les résultats issus de cette méthode sont transmis aux détenteurs de plan de chasse grands cervidés sous forme écrite, ce qui n'exclut pas l'organisation de conférences auxquelles ils sont tous conviés.

De plus, la relation de proximité entre les chasseurs et la Fédération (personnels et élus) fait que beaucoup d'entre eux acceptent de participer à nos opérations techniques ou de sondage dans le seul but de nous être agréables.

## Comment exploiter les mâchoires ?

Il nous a d'abord fallu assurer le stockage en attendant que l'ensemble des mandibules puisse être traité ce qui a nécessité l'investissement de deux congélateurs.

Une évaluation précise de l'âge et dans un second temps une prise correcte des mesures d'indices de condition physique impliquent que les mâchoires soient mises à décongeler 24 heures avant. Dans ces conditions, Marc Colyn, Xavier Legendre et un technicien assurent le traitement d'au moins 500 mâchoires en une journée.

La tenue à jour d'une base de données contenant toutes ces informations nécessite énormément de temps et d'attention. Elle renseigne notamment sur le nom du détenteur, le n° du bracelet, le territoire, la date de prélèvement, le mode de chasse, les mesures biologiques... C'est en l'occurrence le personnel administratif de la Fédération qui en assure la saisie. Consommatrice de beaucoup de temps et ce, en période de forte activité administrative avec les demandes de plan de chasse à traiter, la préparation de l'exposition de trophées, cette opération n'est rendue possible que grâce à l'investissement tout particulier de ces personnels techniques et administratifs. La Fédération Départementale des Chasseurs de l'Indre n'a toutefois pas modifié ses effectifs salariés du fait de cette opération.

En conclusion, les résultats issus de cette méthode permettent une efficacité supérieure lors de la commission départementale de la Chasse et la Faune Sauvage quand il s'agit d'ajuster les attributions grands cervidés à la hausse, la stabilité ou la diminution. En outre, les chasseurs sont enfin considérés comme capables de fournir un ensemble de données sérieuses et cohérentes.

Bien entendu, rien de tout cela ne serait possible sans l'engagement des authentiques bénévoles que sont nos chasseurs sur le terrain. ♦

